

Comme pratiquement tous les jours sans pluie, Laurent empoigne son sac à dos, y entrepose une bouteille d'eau, un livre, un baladeur CD, des cigarettes et un briquet. Il quitte la maison, il part. Combien d'heures a-t-il passé comme ça à marcher sans but ? Il ne les compte plus, surtout ces derniers mois. Le besoin de se dépenser physiquement était devenu une échappatoire, une drogue, un ailleurs. Mais ses idées noires le poursuivaient même dans la forêt la plus dense, dans les chemins écrasés de chaleur et de soleil à vous tanner la peau autant que le moral. Il avait le sentiment de vieillir avant l'heure, de vieillir d'avoir trop souffert, d'avoir trop enduré, d'avoir trop pardonné aux autres et pas assez à soi.

En observant son corps, il se rendait à l'évidence, quelques signes s'amusaient à le lui rappeler insidieusement, il n'avait plus vingt ans depuis longtemps.

Peut être que le fait de faire travailler ses muscles au-delà du raisonnable, allait obliger son cœur à envoyer du sang neuf dans ses veines et dans son cerveau, pour insuffler à ses pensées un optimisme salutaire ?

Il n'y avait que dans la musique qu'il trouvait un semblant d'apaisement, mais le déclique ne se produisait qu'après des décharges d'adrénaline dues aux efforts, une sorte de deuxième souffle corporel et mental.

Au bout d'une heure de marche, son tourment s'apaisait, il n'y avait plus que la terre des chemins foulée par ses pieds, les arbres immobiles caressés par un léger vent, le soleil comme un Dieu qui veille sur lui qui lui transmet toute son énergie à travers ses rayons et de la musique plein les oreilles, envoûtante à souhait, qui l'emmenait ailleurs, dans un irréel édifié et inventé par lui seul.

Un voyage dans l'imaginaire qui permettait tous les espoirs, tous les rêves, toutes les folies. En marge de la société, en marge de la réalité, en adéquation avec ses projets, avec les projets communs, des débuts d'un amour qu'il croyait éternel et à l'abri de l'érosion du temps.

A chaque pas il se surprend à espérer, à y croire. Rien ni personne ne pourra interférer dans ses certitudes.

Il jouit de sa solitude, la sollicite, lui loue une foi sans limite. Il se demandait combien de temps elle lui sera agréable encore, à quel moment deviendrait-elle supportable, quant se transformerait-elle en instants infernaux qui transforment les minutes en heures, les heures en jours et les jours en semaines ?

Soudain, au détour d'un sentier, dans cette nature sèche et aride, il aperçoit une clairière verte et luxuriante, au milieu de laquelle coule un ruisseau. Il observe l'eau claire et calme qui se faufile entre les cailloux, les contournant tout en les enlaçant de façon charnelle. La limpidité et le calme de cette onde sans fin lui inspirent une certaine sagesse, une béatitude devant le spectacle simple de la nature. En suivant du regard l'amont de ce cours d'eau il aperçoit, tout au loin, un enfant assis sur un banc, seul et triste. Le garçon le regarde, et c'est comme si son regard lui était familier... Il a déjà vu ce regard il en est sûr, mais où et quand ?

Il se dirige lentement vers lui, prudemment pour ne pas l'effrayer, il a le sentiment que, s'il s'approche trop vite de ce garçon, il risque de le faire fuir. Dans ce regard connu, il distingue une grande lassitude et en même temps une jubilation dissimulée de voir qu'enfin quelqu'un qui s'intéresse à lui, l'approche avec compassion. Il émanait de lui une attente longue de plusieurs années. Souvent, ses proches lui ont fait remarquer qu'il avait un regard particulier, d'une profondeur étrange et insondable. Le regard de cet enfant était pareil et pourtant il y lisait comme dans un livre. Son trouble augmentait au fur et à mesure qu'il se rapprochait. Il fut comme fasciné par ces yeux, comme hypnotisé. Il ne sentait plus ni la chaleur accablante, ni la soif ni la faim, ni la fatigue. Plus aucune sensation physique, c'était comme s'il entrait dans un autre monde, une autre dimension. Le garçon était habillé d'un short gris et d'une chemise blanche d'un autre temps, de chaussures en cuir noir et de chaussettes tricotées mains. Il situait son âge entre dix et douze ans, une coupe de cheveux très classique avec une mèche qui lui barrait en partie le front. Ses pieds se balançaient lentement d'avant en arrière, ses mains croisées étaient posées sur ses cuisses les reste de son corps restait immobile.

Sans dire un mot il s'assied à ses côtés. Seul le chant strident et continu des cigales se faisait entendre. Laurent ne savait quoi dire. Ils étaient assis là tous les deux, sans se parler et une sorte de plénitude s'emparait de leurs esprits en même temps, une paix intérieur les envahissait. Il avait l'intuition que ce phénomène inconnu était commun aux deux êtres, aux deux âmes...

Le lieu où ils se trouvaient était devenu irréel, intemporel.

Subrepticement un silence total envahi l'espace, les englobant dans son néant. Plus de cigales, le bruit du ruisseau avait disparu, le vent ne caressait plus les feuilles des arbres. Seuls leurs deux souffles calmes restaient perceptibles. Cette communion sans parole durait depuis un certain temps, Laurent en prit conscience et, pour rompre ce mutisme il décidait d'engager la conversation mais ne savait pas par quoi commencer. Le plus simple serait de demander son nom à ce garçon qui restait là, assis en souriant, un bonheur simple émanait de son visage juvénile. Leurs regards se croisaient de temps en temps, sans gêne, sans appréhension, sans crainte.

- Je m'appelle Laurent, et toi ?
- Pareil pour moi, lui répondit l'enfant de son sourire malicieux.
- Tient donc, c'est marrant ça non ?
- Pas tant que ça non ! Quoi que si, cela dépende de comment nous allons l'interpréter.

Dans la tête de Laurent il y eut une secousse. Comment un petit garçon, qui pourrait être son fils, peut-il, avec quelques mots le mettre à ce pont mal à l'aise ? Il ne voit plus qu'un grand point d'interrogation au milieu du pré devant lui !

- Tu viens de me dire quoi là ?
- J'ai dit ; Pas tant que ça non... ! Quoi que si, cela dépend de comment nous allons l'interpréter.
- J'ai bien compris lui répondit Laurent mais que veux-tu dire par : Cela dépend de comment nous allons l'interpréter.
- Hé bien oui ! C'est normal que nous ayons le même prénom.

A nouveau cette secousse dans la tête de Laurent ! Comme une décharge électrique qui traverse subtilement son corps ! Il revoit cet énorme point d'interrogation. Il se dit que, si à chaque réponse il y avait le même effet, mieux valait ne plus lui poser de questions. Pourtant, il voulait savoir, il voulait comprendre. Il était persuadé d'avoir déjà vu ce garçon, pas moyen de savoir ou, il passait en revue les copains de ses enfants, il ne se rappelait d'aucun qui lui ressemble. Comment interpréter le fait, qu'il soit normal, que nous ayons le même prénom ? Laurent est un prénom très courant ! Il y a sûrement sur terre plusieurs Laurent qui se rencontrent, alors pourquoi dit-il que c'est normal ?

- Et pourquoi c'est normal que nous ayons le même prénom ?
- C'est quoi la chose que tu avais sur tes oreilles en arrivant ?
- Un casque pour écouter de la musique, tu n'as jamais vu ça ?
- Tu me le prêtes ?

Laurent lui installa les écouteurs sur ses oreilles et mit le lecteur en marche. En l'observant, il constatait qu'un sourire radieux se dessinait sur le visage de l'enfant. Tandis que le petit Laurent écoutait la musique, le grand Laurent, en allumant une cigarette, se posait mille et une questions. Que signifiaient ses secousses dans sa tête à chaque réponse sous forme d'intrigue que lui donnait ce garçon ? Et ses habits, ils ne sont plus d'actualité, les enfants de son âge s'habillent autrement, il a du trouver ça dans une malle entreposée dans le grenier de ses ancêtres ! Par contre, il a l'air calme, heureux, insouciant mais très concentré sur ce qu'il entendait à travers ses écouteurs, il ferma ses yeux et se balança légèrement au rythme de la musique. Le grand Laurent n'en revint pas ! La musique qu'il affectionnait était considérée par les adolescents comme de la musique de vieux ! C'est sa fille qui lui avait dit ça un jour, il se rappelle encore très bien de ses paroles « tu n'écoutes que de la musique de vieux mon papoune » Il en a prit un sacré coup ce jour là ! Un coup de vieux ! Il se rappelait de sa fille à sa naissance comme si c'était hier, et la voilà qu'elle le traite de vieux à peine douze années plus tard...

Comme il était en plein dans ses souvenirs, il n'entendait pas le petit Laurent qui lui parlait. Alors, ce dernier lui posa une main sur sa cuisse. Ce qui lui fit prendre conscience de la réalité. Enfin si l'on veut, parce que la réalité, il ne savait plus très bien où elle se situait. Il se souvint être parti de chez lui, d'avoir marché longtemps, peut être deux ou trois heures, d'avoir vu une clairière... Depuis, il ne

savait plus qui il était, ce qu'il faisait là, ses idées s'entrechoquaient dans sa tête, sa raison vacillait.

- Elle est super ta musique, j'aime bien mais je ne connaissais pas.
- Ah bon ! Pourtant elle n'est pas si vieille que ça, à peine vingt ans !
- Et toi, t'as quel âge ? se renseigna l'enfant en appuyant sa demande d'un regard profond
- Quarante huit, pratiquement quatre fois plus que toi.
- Ca, ça reste encore à voir !

Cette fois ce fut une décharge plus supportable qui se produisit dans la tête de Laurent, elle se propagea tout le long de son corps. Cette sensation lui devint physiquement agréable. A nouveau cet énorme point d'interrogation qui se dessinait dans la prairie devant lui... Doucement il se rapprochait, c'est comme si derrière, il y avait une réponse !

- Tu veux dire quoi là ?
- Ce n'est pas parce que j'ai l'air d'un petit garçon que j'en suis forcément un. Il ne faut pas toujours se fier aux apparences.
- Ah bon ! Alors quel est ton âge ?
- Disons un certain âge. En fait, la musique que tu m'as fait écouter, je la connais depuis très longtemps, elle me rappelle des souvenirs pas toujours agréables, mais dans tous les cas des souvenirs intenses.

Dans la tête de Laurent, les questions fusaient, il devait être entrain de rêver, son esprit baignait dans une atmosphère étrange, inconnue, irréelle. Il regardait l'enfant lui sourire et ce regard serein lui inspirait confiance. En croisant son regard, il avait le sentiment, sans pouvoir se l'expliquer, que cet enfant en savait beaucoup plus que lui sur la vie, sur sa vie.

- J'ai l'impression de rêver, je ne sais plus où je suis, quel jour nous sommes, ni qui je suis, ni qui tu es, pourtant je suis sûr de te connaître.
- Regarde là, devant toi, au milieu de la prairie, ce grand point d'interrogation. Je vais le faire disparaître.

En regardant devant lui, Laurent voyait en effet, au milieu du pré, cet énorme point d'interrogation, prenant sa source dans le ruisseau, se dressant comme une cathédrale, il vibrait et brillait tel un soleil,

- Je suis toi... Et tu es moi !

Soudain, plus rien, le mirage avait disparu ! Il est moi et je suis lui, quoi de plus simple en fait !

- Ce n'est pas que je sois sceptique ni idiot, mais j'aimerais comprendre ?
- Ouvre ton esprit, élargie ton champ de vision, élimine tes limites et tu comprendras.
- Ben voyons, traites moi d'étriqué tant qu'à faire, je ne suis plus à un détail près. Tu ne me sens pas capable de comprendre ça ?
- Pas pour l'instant, non !

Prend ça dans les dents mon vieux, un petit bonhomme te traite de... De quoi déjà ? Il n'a rien dit ! Sauf que je ne suis pas capable de comprendre !

- Ce serait sympa de m'éclairer un peut.
- Il y a quelques temps, tu as été opéré là ! Lui dit le garçon en posant le doigt sur son bas ventre.
- Bien sur, il n'y a pas très longtemps, c'est facile à savoir ça !
- A l'âge de dix ans tu t'es cassé une dent en faisant du vélo... Il était rouge ton vélo et c'est ton grand-père qui te l'avait offert.
- En effet, je m'en souviens, le tuyau d'arrosage qui était accroché au guidon s'est prit dans la roue avant et j'ai fais un beau soleil, la dent n'a pas survécue à l'atterrissage. D'ailleurs depuis j'ai une fausse dent
- Ca se voit, j'ai la même !
- Je sais, j'ai horreur des dentistes !

Comment ce garçon peut-il être au courant d'un pareil détaille qui s'est produit il y a maintenant plus de trente sept ans ?

- Bon, tu en as d'autres des histoires comme celle là ?
- Je pourrais t'en raconter plein, mais tu sais comme moi ce que tu as vécu, alors cela n'a pas trop d'intérêt. Je ne suis pas venu pour te parler de ton passé, c'était juste pour te convaincre que je suis toi ! Et que tu es moi !
- Ca n'a ni queue ni tête tout ça ! Pourtant j'ai bien envie de te croire.
- Tu vois bien que ton esprit commence à s'ouvrir, lui répondit l'enfant en souriant, c'est un bon début...
- C'est un bon début ! ça aussi je l'ai entendu, il n'y a pas très longtemps d'ailleurs...
- Oui dans un train !
- Exact, tu étais là aussi ?
- Je suis toujours là où tu es. Nous étions bien, s'il n'y avait pas eu ce contrôleur...
- Effectivement, mais bon, toi qui a l'air de tout savoir, peux-tu me prédire mon avenir ?
- Désolé, mais tu es le seul et unique artisan de ton avenir. Personne ne peut faire les choses à ta place.

Laurent se sentait vidé, dépité incapable de comprendre le sens de cet entretien, ni le but. Devant son air de chien abattu l'enfant le prit par la main et lui dit :

- Viens, je vais te montrer quelque chose, il faut marcher un peut, mais comme nous aimons cela tous les deux, ce n'est pas un problème.

Laurent se mit à suivre le garçon, ils marchèrent ainsi durant environ une heure, escaladant la montagne en longeant le ruisseau. A plusieurs endroits, le passage était difficile entre les buissons et les rochers.

Enfin ils atteignirent la source, on y voyait que de petits aménagements avaient été effectués. L'eau claire sortait directement de la terre, les abords étaient nettoyés.

- Alors voilà, dit l'enfant, avant de venir m'asseoir sur le banc où tu m'as trouvé, je suis venu ici et j'ai débarrassé les abords de cette source. Souvent tu passais à côté du ruisseau et tu n'as jamais remarqué qu'il n'y coulait aucune eau. Tout à l'heure tu n'as pas remarqué non plus que l'eau coulait en abondance.
- Eh oui ! tu as raison, mais...
- Tu as l'esprit trop accaparé pour voir les choses les plus évidentes, alors tu passes tout simplement à côté. Il en est ainsi pour ta vie.
- Qu'est ce que cela a à voir avec cette source ?
- Imagine que cette source soit ton esprit, ton intuition, ton imagination, ta lumière.
- Oui j'essaye
- N'essayes pas, fais-le, tu y arrives.

Laurent voulu se concentrer, mais ses idées étaient complètement brouillées. En fermant ses yeux, c'était comme si un vent puissant emportait tout dans sa tête, le vide, le néant. A la place il vit nettement la source dans son esprit, l'eau y coulait calmement et tout son corps fut envahi par une paix jamais connue à ce jour. Une clarté sereine s'installa en lui. Plus de tourments, plus de questions sans réponses, plus de souvenirs qui l'attristaient, plus aucune angoisse concernant son avenir. Il vivait le moment présent intensément en savourant chaque seconde.

- Voilà dit le garçon, je t'ai ravivé ta source, à toi de l'entretenir de ton mieux...

Lorsque Laurent ouvrit les yeux, l'enfant avait disparu. La nature était calme autour de lui, un petit vent, les cigales qui chantaient, l'herbe verte. Tout n'était qu'enchantement, les couleurs, les odeurs, les bruits. Il sentait ses pieds bien enracinés sur le sol, son cerveau relié à l'univers tout entier. Tous ses sens fonctionnaient à merveille et il en profitait pleinement.

Il jeta son paquet de cigarettes, son briquet et continua son chemin vers la vie, sa vie.

Son avenir lui appartenait et ne dépendait que de lui.